

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10^e)

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTRÉMITE :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent insulter un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

INNOCENTS !

Aux ordres de Léon Daudet

PREMIER MAI

Sans entrer dans une discussion générale du droit de punir, examinons le caractère des punitions infligées aux soldats. Cela nous permettra de mesurer l'iniquité de la servitude militaire.

Qu'on empêche les gens de nuire ou qu'on les force, dans la mesure du possible, à réparer le mal qu'ils ont fait, soit à condition de ne pas donner de l'acte nuisible les définitions arbitraires des codes, gardiens des priviléges.

Qu'on essaie d'amender les coupables par des peines correctionnelles, voilà qui peut encore se soutenir à demi... bien que la coercition domine plus qu'elle ne corrige et révèle plus souvent qu'elle ne dompte.

Qu'on punisse les hommes d'avoir nui, cela est encore explicable par la survie du talion, de l'esprit de vendetta, c'est-à-dire par des idées erronées sur la liberté et la responsabilité entraînant une conception barbare de la justice.

Mais qu'on soit déterministe ou partisan du libre-arbitre, on ne peut, sans aberration, adopter la théorie de la punition-exemple. Torturer, écraser un homme, uniquement pour effrayer ceux qui seraient tentés de l'imiter, c'est le traiter en moyen, non en fin. Et cela est toujours un crime inexcusable, car l'intérêt collectif, les nécessités sociales ne peuvent jamais primer le droit individuel. Quelle que soit la grandeur du but, on ne peut point immoler une seule personne : car on l'immole à des fins (et ce serait folie) ou à d'autres personnes (et ce serait inique).

Or, les codes militaires, plus cyniquement que les autres, piétinent la justice en prétextant la nécessité.

Ils déclarent punissables des innocents. Est innocent, en effet, qui refuse de s'offrir en holocauste à la vanité et aux intérêts — légitimes ou non — d'un nombre plus ou moins grand de ses compatriotes. Que dirait-on, si l'on usillait tous ceux qui ne se jetteraient pas dans les flammes pour sauver leurs semblables en cas d'incendie, ou qui ne risquent pas de se noyer pour les tirer des eaux en cas d'inondation ? Le dévouement ne peut être que facultatif. « Le sacrifice de soi-même... » dit Louis Bourdeau — dépasse la mesure d'une obligation stricte... Aucun devoir social ne peut exiger la complète immolation de l'être individuel. « Le refus de se dévouer est une action socialement neutre, non possible de sanctions matérielles.

Seulement, on est contraint de punir ce refus dans les armées. Il faut faire des exemples. « Qui importe, dans le péril du pays — avouait R. Lafagette, le 27 juillet 1920 — la vie, la liberté, l'honneur... d'un individu ? Et comment s'attarder à rechercher si un homme est moralement innocent lorsque son accablissement dommerait à ses camarades l'exemple démoralisant d'un coupable acquitté ? Si l'est bon Français, il offrira cette condamnation, imméritée peut-être, mais nécessaire, comme un atroce et le suprême sacrifice à la patrie... Ne pas condamner un homme sous prétexte qu'il est à bout de forces... alors que ses camarades également exténués, ont pourtant fait un effort de plus... — serait autoriser la débandade de tous. » — Aussi, au mépris de toute justice, sans tenir compte du respect dû à la personne humaine, on élève — à coups d'exécutions sommaires et d'années de tortures dans les bagnes, — une barrière de terreur pour prévenir la fuite de ceux qui sont voués au sacrifice. On prend un homme que l'on reconnaît innocent, on l'assassine ou l'enchaîne, simplement parce qu'on a besoin de sa peau comme épouvantail... C'est ce que l'on appelle « la justice militaire » !

Même si l'on admettait la culpabilité du soldat délinquant, la répression resterait injuste par son atrocity. Et cette atrocity est militairement inévitable. La discipline ne peut être obtenue qu'avec des pénalités excessives au bas de la hiérarchie et des indulgences plurielle en haut. Un général doit avoir des droits quasi illimités sur les soldats. S'il était punissable en cas d'erreurs tragiques, les pelotons d'exécution chômeraient trop — et gare la débandade des régiments d'esclaves ! Voilà pourquoi le Code ne permet point, ne peut pas permettre de poursuivre, en temps de guerre, les chefs fusilleurs d'innocents. Il doit au contraire tenir les simples troupiers sous la menace constante de sanctions terribles. On parle de l'adoucir, de le démocratiser, de l'humaniser. Rêveries de songe-cœurs ! Il est absurde de croire qu'avec des pensums anodins, on pourrait faire de la chair à canon, des bourreaux et surtout des martyrs... Déjà, en temps de paix, pour

obtenir l'obéissance passive, pour transformer l'homme en automate, il est nécessaire que le moindre geste de révolte soit possible de punitions sauvagement sévères. Il faut la crainte d'un long emprisonnement pour maintenir les soldats dans les casernes. Il faut l'épouvante du « potau » pour empêcher l'abandon en masse de tranchées furieusement marmillées. « Devant l'ennemi, les lois ne peuvent être trop draconiennes », remarquait Vigny. Lafagette développait la même idée à la tribune de la Chambre : « La zone de feu est celle où le moindre manquement doit prendre une importance terrible... De tragiques nécessités pratiques y faisaient à chaque instant les relations normales de la faute et du châtiment. La condamnation est hors de proportion avec le fait lui-même, mais en plein accord, au contraire, avec les exigences du moment ».

On fusille « le petit soldat extenué qui s'est évadé dans sa tranchée éboulée », non que l'on considère son évadement comme un forfait abominable, mais « pour ne pas montrer à ses camarades qui n'ont rien à voir ni avec l'attentat qu'il a commis délibérément ». Ni avec l'idée qui l'a conduite à accomplissement de son acte : associée à ouvre avec « tous autres », c'est-à-dire avec tous ceux qui lui plairont à la haute fanfare ou à la cravate de M. Léon Daudet et lui colleront, dans le seul but de condamner son geste aux yeux du public et des jurés : avec tous ceux, enfin, pour l'on voudra ou que l'on croire, perçus par le moyen d'une telle incitation.

Le procédé est trop commode. Mais il est si classique qu'il ne prend plus. La véché est brûlée.

Cependant, faisons ressortir, pour des œuvres plus distantes ou moins averties de ce genre de méfaits policiers, la stupidité de cette « association de malfaiteurs ».

Représons donc les assertions du Parquet.

Association de Malfaiteurs

On poursuit le "Libertaire"

Coup classique

Répétez infâmablement — sans craindre de paraître vous-même gâteux — la même histoire stupide, imprégnée en gros caractères dans un journal quotidien, rabâchée semipermanemment aux yeux fixés et fixement abusés des vos lecteurs. Ne vous laissez pas intimider par les rires de ceux sur qui ça ne prend pas. Désignez le pire ridicule, et vous arriverez, un jour l'autre, par faire admettre les pires diaboliques à d'gens d'apparence bon sens,

ajoutez à cela l'insulte et la menace à et continu, le chantage à l'égard de certaines autorités « magistrales » — du culto, oujours du culto dans l'accusation... Et vous obtiendrez du Parquet l'ouverture une information pour « Association de malfaiteurs ».

C'est fait. Voici donc notre camarade Germaine Berton associée de force avec les individus qui n'ont rien à voir ni avec l'attentat qu'il a commis délibérément. Ni avec l'idée qui l'a conduite à accomplissement de son acte : associée à ouvre avec « tous autres », c'est-à-dire avec tous ceux qui lui plairont à la haute fanfare ou à la cravate de M. Léon Daudet et lui colleront, dans le seul but de condamner son geste aux yeux du public et des jurés : avec tous ceux, enfin, pour l'on voudra ou que l'on croire, perçus par le moyen d'une telle incitation.

Cependant, faisons ressortir, pour des œuvres plus distantes ou moins averties de ce genre de méfaits policiers, la stupidité de cette « association de malfaiteurs ».

Châteaux en Espagne

C'est tout naturellement en Espagne que M. Léon Daudet édifie ses hypothétiques châteaux.

Une gosse file en escapade amoureuse chez l'Chérubin de ses rêves — et vous plût, n'est-ce pas, de quoi tenir le style et incurier d'un galant conteur que la plume empoisonnée d'un pourvoyeur de bâzane... Marguerite Bay — la petite Margot... part en Espagne pour y chercher l'aventure des douces nuits de printemps en compagnie du choix de son cœur. Assise à l'heure notamment.

Le dépit amoureux

Mais Margot laissait à Paris un amoureux dépité. Elle ne nous aurait rien regardé plus qu'avec M. Léon Daudet, ni M. Devise, si cet inconsolable n'eût été, lui aussi, mis en cause dans la terrible « association de malfaiteurs ».

Rubio aimait donc Margot. Celle-ci ne l'aimait pas et s'était enfuie loin des feux qui brûlaient en vain pour ses charmes, voilà tout le crime de Margot. Mais il ne peut être valable qu'aux seuls yeux de Rubio. Cela ne regarde, semble-t-il, ni M. Léon Daudet, ni M. Devise.

Et qu'est-ce Rubio ? Le Parquet, sur les réponses comme un royal informateur, nous le représente comme un anarchiste.

Il spécifie : individualiste. Allons donc ! Rubio n'a jamais été un anarchiste, pas plus communiste qu'individualiste. Rubio n'avait qu'une conviction : son amour pour Margot. Parlout, à Paris, il la suivait. Partout elle le traînait après elle. Mais elle s'était enfuie avec un autre. Et Rubio, dans l'absence, traînait lamentablement son désespoir.

C'est cet amoureux dépité que la Police a arrêté. Le Parquet semble utiliser à sa façon (et selon les méthodes du détective Léon Daudet), les angoisses du dépit amoureux.

Armand et Harmant ou La Belle Gaffe

Enfin, le magistrat a fait saisir chez des libraires, des exemplaires d'une feuille anarchiste polycopié à Lyon, les *Vagabonds*, et qui publiait des articles signés d'Armand et Harmant. Nous savions que l'Amnistie, le pardon qu'on implorait pour eux, n'avait pas effectivement donné quelque chose pour eux.

Harmont, c'est tout le crime de Margot. Cela nous étonne que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'instruction Barnaud, Je lui ai dit combien l'étais égaré de voir de quelle façon nous étions traités. Je lui ai dit que Favas choisit comme avocat M. Léon Daudet. Ensuite il m'a donné lecture de l'article 43 et de mon article en me rappelant que j'étais inculpé de complots des détails d'apologie du crime de meurtre. Ouf ! J'ai retrouvé que je ne ferais pas de déclarations qui devaient mon abusivité mais tout de même que je tenais à dire, dès maintenant que je étais étonné qu'on me poursuivit pour égotisme, que je n'avais pas à faire le juge le juge d'in

cette politique d'étranglement de la révolution :

C'est parce que le prolétariat tient le pouvoir dans la ville qui devrait *malentendre* accorder certaines libertés économiques aux autres strates limitées - à la petite bourgeoisie.

Voilà définie toute la NIEP. Elle consiste à accorder des libertés économiques à la petite bourgeoisie. Elle permet le rétablissement du patronat, l'exploitation de l'homme par l'homme. Ayez que ce communisme-là est, pour le moins, original.

Rémarquez aussi avec quelle facilité le Boris et les bolchevistes en général identifient le prolétariat et le Parti Communiste.

Mais où la mesure du culte et de cynisme est vraiment dépassée, où les bolchevistes montrent bien jusqu'à quel point ils ont perdu la notion de toute pudeur, c'est dans le passage suivant, qui nous montre que si les bolchevistes ont accompli quelques actes révolutionnaires, qui si quelques-uns ont pris des mesures qui pouvaient avoir quelque analogie avec le communisme, c'était à leur corps défendant, parce qu'ils y étaient obligés :

C'est depuis sa victoire politique définitive que le prolétariat peut vraiment faire sa politique dans laquelle pour diriger devant lui il faut céder devant les petits intérêts instrumentalisés par l'opposition révolutionnaire qui ne confond pas l'opportunisme réformiste. Nous avons montré à propos de la socialisation intégrale que l'on fut imposé par l'abandon des nombreux entreprises ou par la volonté des exploitants.

Ce qui peut se traduire ainsi : *On nous accuse d'être les destructeurs du capitalisme. Ah ! mais non ! Si nous avons socialisé quelques usines, c'est parce que les patrons les avaient abandonnées, ou parce que les ouvriers nous ont obligés de le faire ; mais de nous-mêmes, nous n'avons rien fait de semblable !*

Ainsi, vous dites-vous-mêmes ce que nous nous achardions à dénier. Et voilà que si, contre nos opinions en l'insurgé, naîtra de vos partisans est telle que vous ne croirez pas de faire imprimer cela en première page, en article de fond de votre quotidien ?

Lecteurs de l'*Humanité*, camarades qui jugez ce que croient encore aux affirmations révolutionnaires des bolchevistes, êtes-vous satisfaits, maintenant ? Vos yeux s'ouvrent-ils enfin devant l'imposture communiste ?

Et bien malgré tout cela, nos bolchevistes continuent à donner (du moins leur présentation est celle) des leçons de révolutionnisme aux autres. Ils continuent à dire les leurs révolutionnaires. Ils perdent dans l'insigne et la calomnie en continuant de traiter tous ceux qui ne veulent pas de leur panacée comme des bourgeois, ou des suppôts de la réaction. Dans le *Bulletin Communiste* du 12 avril, au cours d'un article intitulé : *Ouest-ce qu'un révolutionnaire ?, le même Souvenance écrit :*

Il ne suffit pas de se déclarer révolutionnaire pour être reconnu tel. Révolutionnaire sera celui qui démonte les idées traduites en actes concrètes de l'émancipation et en applications de la révolution contre les réactionnaires, celui qui ne pourra pas passer de la théorie à la pratique sans porter un coup à la révolution, sans contribuer à ses pertes.

Et savez-vous quelles sont les préventions qu'émettent les contre-révolutionnaires ? (Triez-vous anarchistes et syndicalistes) :

Suspension de la dictature du parti bolcheviste, élections libres aux soviets, liberté de la presse, et des réunions rendue aux partis et groupes d'opposition, plus d'émancipation communiste dans les syndicats, voilà bien les lignes principales de la politique « révolutionnaire », de ces catégories spéciales de « révolutionnaires ».

Hein ! quel culot, tout de même ! Oser demander la liberté et l'application d'un peu de communisme !

Mais, halte ! le bolchevisme ne vient pas de ça ! Car à quoi cela pourrait-il bien conduire ? Vous allez voir :

Et à quoi reviennent pratiquement, ces belles formes ? Absolument du seul parti qui, dès lors, a obtenu une grande place dans la révolution à renverser ! Cadeau le droit de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

INCANTATION



Comparaison

Nous nous en allions, en étonnant de nos mains débiles, dans la nuit affreuse qui s'étendait sur notre vie de misère. Nous avions peur... et nous étions comme les petits enfants qui tremblent et qui pleurent, à l'approche d'un danger incertain.

Nous trébuchions contre les pierres des routes. Puis abîmés dans la poussière, nos fronts meurtris appuyés sur la terre marâtre, nous démeurions immobiles, les bras en croix, en attendant l'ancantissement de notre race.

Et puis tu es venue, avec toute la bonté que tu portais en toi.

Alors, nous nous sommes relevés de ce qui nous montre que si les bolchevistes ont accompli quelques actes révolutionnaires, qui si quelques-uns ont pris des mesures qui pouvaient avoir quelque analogie avec le communisme, c'était à leur corps défendant, parce qu'ils y étaient obligés :

C'est depuis sa victoire politique définitive que le prolétariat peut vraiment faire sa politique dans laquelle pour diriger devant lui il faut céder devant les petits intérêts instrumentalisés par l'opposition révolutionnaire qui ne confond pas l'opportunisme réformiste. Nous avons montré à propos de la socialisation intégrale que l'on fut imposé par l'abandon des nombreux entreprises ou par la volonté des exploitants.

Ce qui peut se traduire ainsi : *On nous accuse d'être les destructeurs du capitalisme. Ah ! mais non ! Si nous avons socialisé quelques usines, c'est parce que les patrons les avaient abandonnées, ou parce que les ouvriers nous ont obligés de le faire ; mais de nous-mêmes, nous n'avons rien fait de semblable !*

Ainsi, vous dites-vous-mêmes ce que nous nous achardions à dénier. Et voilà que si, contre nos opinions en l'insurgé, naîtra de vos partisans est telle que vous ne croirez pas de faire imprimer cela en première page, en article de fond de votre quotidien ?

Lecteurs de l'*Humanité*, camarades qui jugez ce que croient encore aux affirmations révolutionnaires des bolchevistes, êtes-vous satisfaits, maintenant ? Vos yeux s'ouvrent-ils enfin devant l'imposture communiste ?

Et bien malgré tout cela, nos bolchevistes continuent à donner (du moins leur présentation est celle) des leçons de révolutionnisme aux autres. Ils continuent à dire les leurs révolutionnaires. Ils perdent dans l'insigne et la calomnie en continuant de traiter tous ceux qui ne veulent pas de leur panacée comme des bourgeois, ou des suppôts de la réaction.

Dans le *Bulletin Communiste* du 12 avril, au cours d'un article intitulé : *Ouest-ce qu'un révolutionnaire ?, le même Souvenance écrit :*

Il ne suffit pas de se déclarer révolutionnaire pour être reconnu tel. Révolutionnaire sera celui qui démonte les idées traduites en actes concrètes de l'émancipation et en applications de la révolution contre les réactionnaires, celui qui ne pourra pas passer de la théorie à la pratique sans porter un coup à la révolution, sans contribuer à ses pertes.

Et savez-vous quelles sont les préventions qu'émettent les contre-révolutionnaires ? (Triez-vous anarchistes et syndicalistes) :

Suspension de la dictature du parti bolcheviste, élections libres aux soviets, liberté de la presse, et des réunions rendue aux partis et groupes d'opposition, plus d'émancipation communiste dans les syndicats, voilà bien les lignes principales de la politique « révolutionnaire », de ces catégories spéciales de « révolutionnaires ».

Hein ! quel culot, tout de même ! Oser demander la liberté et l'application d'un peu de communisme !

Mais, halte ! le bolchevisme ne vient pas de ça ! Car à quoi cela pourrait-il bien conduire ? Vous allez voir :

Et à quoi reviennent pratiquement, ces belles formes ? Absolument du seul parti qui, dès lors, a obtenu une grande place dans la révolution à renverser ! Cadeau le droit de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

BRUTO REAUCERME.

Les Grandes Conférences du Groupe du 20

D'ores et déjà nous pouvons annoncer que c'est le vendredi 27 avril, à la Bellevilloise, que Salvador fera sa conférence sur le Militarisme et l'armée rouge.

Et puis nous fermons les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde-pièce au fond d'un reliquaire des choses aimées... .

Maintenant, tu n'es plus parmi nous, En rejoignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement, doucement, nous murmurons le nom de l'absente.

Et puis nous fermions les yeux, afin de retrouver tout au fond de nous-mêmes, où nous avons enfermé tout souvenir comme un garde

LE MOUVEMENT PROLETARIEN AU JAPON

La plupart de nos groupements sont de formation récente. Le groupement typographique japonais Shinyu-Kai fait exception, ayant une existence de 23 années. Pour comprendre le véritable mouvement prolétarien au Japon, il est nécessaire que vous conceviez l'influence des socialistes sur les groupements ouvriers avancés. Malgré leur formation récente et le petit nombre de leurs membres, ils ont fait des progrès remarquables au point de vue théorique, et par conséquent ils sont devenus en peu de temps des groupements militants. Les groupements corporatifs japonais sont aussi révolutionnaires, qui n'importe quel des groupements d'Europe ou d'Amérique. Vous ne l'ignorez certainement pas, parce que les groupements corporatifs (travail unionism) du Japon ont été très influencés par l'Anarcho-Syndicalisme. Je suppose que le 24 janvier 1911 est toujours présent à votre mémoire. Ce jour-là, Kotoku et 11 autres anarchistes, parmi eux une femme nommée Suga Kawaii, furent exécutés et 12 autres camarades furent condamnés aux travaux forcés à perpétuité (jusqu'à ce jour, la moitié d'entre eux sont déjà morts en prison). Le mouvement socialiste du Japon s'était beaucoup ralenti à cette époque, car avec ces personnes nous avions perdu les plus braves camarades. A ce moment-là, les camarades Osgui Sakai, Yamakawa et Arashita étaient en prison, à la suite de l'affaire du Drapier Rouge. Après leur libération, ils continuèrent leur propagande, sous la plus grande oppression. Nous devons à ces camarades une grande partie de ce qu'est le mouvement ouvrier japonais aujourd'hui. Et Osgui, Arashita et Yamakawa étaient des commentateurs de l'Anarco-Syndicalisme (Sakai était marxiste orthodoxe). Après la Révolution russe, Sakai, Yamakawa et Arashita changèrent leurs opinions au profit du bolchevisme, mais Osgui est toujours un anarchiste communiste.

II

Les discours prononcés par Sep Katayama à Moscou, au sujet du mouvement travailleur japonais, contiennent de grosses erreurs. Je me demande ce qui a pu induire Katayama en erreur ? Katayama a dit :

" Parmi ces ouvriers, quelques prolétaires laborieux sont organisés : en 1920, il y avait 833 groupements avec 269.000 membres, et en 1921, 671 groupements avec 264.000 membres et 229 groupements secondaires avec 24.000 membres. Il y a eu depuis un accroissement. Le groupement des propriétaires terriens, jusqu'à l'exception de 225, est réellement un groupement de paysans propriétaires, possède 1.422.000 membres. Il existe également des associations d'aide mutuelle (secours mutuels). En 1920, il y en avait 655, avec 2.000.000 de membres. Ces associations viennent en aide à 3.169.000 personnes, pour une somme de 1.551.000 yens. "

Mais les chiffres réels sont les suivants : Groupements ouvriers 54 Membres 29.000 Quant aux groupements secondaires, je n'ai pas en mains leur chiffre exact, mais le nombre des membres peut s'élever à 2.000.

Ces groupements ouvriers sont divisés en deux grands groupes. L'un est la Fédération Japonaise du Travail (J.F.T.), l'autre est l'Association des Groupements Corporatifs (A.T.U.).

Groupements Membres

J.F.T.	21	12.500
J.F.T. et ses filiales	33	16.000
Groupements secondaires de la J.F.T.	13	800
La J.F.T. fait sentir son influence dans le district d'Osaka et l'A.T.U. dans le district de Tokio.		
Groupements Group. de l'A.T.U. Memb. Tokio	12	9.000
Osaka	9	3.500
	28	15.000

Au point de vue théorique, les groupements de Tokio sont très avancés, ceux d'Osaka sont plutôt retardataires. Un groupement comme Kojo-kaï, le groupe des ouvriers de l'arsenal d'Osaka et le plus grand groupement pain au J. F. L., va jusqu'à approuver l'Impérialisme Japonais. Ce cas est isolé, mais il existe néanmoins. Les dirigeants (leaders) du J. F. L. sont des grânes d'universités et des professeurs. Ceci est la seule différence entre le J. F. L. et l'A.T.U., car ce dernier est uniquement dirigé par les ouvriers eux-mêmes. Katayama a dit que le J. F. L. était devenu bolchevique, mais la situation exacte est décrite ci-dessus.

III

On projeta, l'année dernière, de fonder une fédération nationale du travail et dix des ouvriers de tous les groupements corporatifs s'assemblèrent à Osaka le 30 septembre. Anarchistes et communistes assistaient également à la réunion. Pendant les débats, la police ordonna la dissolution de la conférence. Beaucoup d'assidus furent arrêtés sur place. Quand la conférence fut dissoute, nous, les ouvriers de l'A.T.U., n'avions aucune intention d'enfermer la question. Nous avons conservé de l'espoir, que nos opinions diffèrent un peu de celles des dirigeants du J. F. L. et nous tentâmes une nouvelle conférence. Mais les vues de la fédération nationale apparaissent toujours aux dirigeants du J. F. L., et ils déclarent qu'ils ne se soumettront qu'à l'A.T.U. Et depuis la fédération nationale n'est pas encore réalisée.

Quelle est la raison de la rupture ? Je vais vous la donner.

Craignant que leur situation fut ébranlée après la réalisation parfaite de la fédération nationale, les dirigeants du J. F. L. essayèrent de prendre en mains le pouvoir exécutif de la fédération. Nous opposâmes à cette intention, les points suivants :

1. Chaque groupement étra un de ses membres au bureau du pouvoir exécutif.

2. Le bureau du pouvoir exécutif sera composé d'ouvriers, sans aucun exception.

3. Les règles de la fédération devront être basées d'après une libre fédération de groupements, et non pas sur la centralisation, enfin chaque groupement conservera son autonomie.

Notre mot d'ordre de ralliement était ceci : « Nous devons créer dans notre organisation, les gérances de notre société future. » Ces assertions, étant contre les goûts des dirigeants du J. F. L., causeront la rupture de la conférence.

IV

Après la révolution russe, les socialistes japonais furent grandement influencés par le bolchevisme. Les communistes japonais reçoivent l'argent des Soviétiques pour leur propagande. Depuis sa naissance, l'A.T.U. est contre tout mouvement politique. Le J.F.L. a acquis une nouvelle philosophie afin de s'attacher l'A.T.U., et les communistes se joignent au J.F.L. Mais les travailleurs sont également conscientes toujours contre tout mouvement bolchevique ou politique. Nous trouvons également des bonnes tendances parmi quelques travailleurs du J.F.L. Le groupement du J.F.L. de Tokio est plutôt de notre côté. Au Japon,

L'inquisition à travers le Monde

Si nous jetons un rapide coup d'œil sur le marché mondial, concurrencer l'industrie européenne ou américaine, et pour sauver le confort des blancs, des millions d'hommes seront à nouveau lancés, la plus brutale des répressions.

Dans tous les Etats de l'Amérique du Sud, ce sont des poursuites continues contre nos camarades anarchistes, auxquels on inflige de lourdes peines. Leur crime, impardonnable aux yeux des autorités, est d'avoir, à force de sacrifice et de résistance, acquis une très grande influence dans le mouvement révolutionnaire, tant à tribunaux et E. Kondo, fut le premier à se conduire ainsi. Tous ce dont ils s'étaient occupés, même en échors, de l'affaire qui les faisait juger, fut étalé devant le juge. Une chose semblable ne s'était jamais produite dans tout le cours de l'histoire du mouvement socialiste japonais. Après, lorsqu'ils furent libérés, ils réclameront impudemment le besoin d'en, front uni contre la bourgeoisie, les travailleurs répondirent en disant : « Prênez donc un front avec les polices et les juges, et cela vous sera plus facile. » Mais pourquoi, puisqu'ils les sait innocents, veulent-ils tuer à tout prix ? Parce que, alors, ils consacraient leur vie à éduquer et défendre le peuple qu'on opprime. Mais le crime que la bourgeoisie ne leur pardonne pas, c'est d'avoir été des pacifiques, de s'être dressés contre la guerre avec l'espionnage du despote, c'est d'avoir fait de la propagande par l'exemple et sans presser le bâton à la main. Ils demandent de soldat dont certains sont astubé ! Exaspérés de voir qu'il restait encore des hommes incorrigibles à une époque où il était si facile d'acheter les conscience, soi-disant révolutionnaires, les maîtres du Nouveau Monde déclament la perte de nos amis, lesquels seraient déjà morts sans un sursaut d'énergie du prolétariat international. Aux Etats-Unis, toujours, les syndicalistes révolutionnaires sont qualifiés de syndicats criminels. Comme tels, tous les militaires qu'on arrive à connaître sont arrêtés, jugés et condamnés à de lourdes peines de travaux forcés. Beaucoup sont déjà morts au bagne, d'autres sont devenus fous, d'autres encore se sont jetés par la fenêtre de la Chambre des Apôtres et sont écrasés sur le sol. Nombreux sont encore ceux qui attendent dans les bagnes la mort libératrice ! Car les capitalistes yankees ont le cœur d'acier, et l'anarchiste n'est guère connu au pays des dollars.

Aux Indes, crevant littéralement de faim, le peuple est contraint de demander du pain. Et ceci seulement pour avoir la force de continuer à se faire exploiter. Mais les maîtres de l'Inde, les financiers vénérables des Bourses de Paris, Londres, New-York, trouvent que leurs esclaves jaunes, tout comme les blancs, ont assez à manger. Ils donnent à leurs mercenaires l'ordre de provoquer le peuple, si celui-ci persiste à vouloir réclamer à manger ! Aussi sinistre que Clemenceau, le gouvernement des Indes soit sa journée, il compte sur cela pour gagner du galon et se débarrasser des leaders du mouvement populaire. Bientôt, ce nouveau tigre à face humaine peut assouvir ses désirs.

Les nouvelles qui arrivent de Russie sont de plus en plus mauvaises. Les ouvriers, exploités et apeurés, sont très sévèrement persécutés, même pour tes grèves révolutionnaires et syndicalistes du monde entier. Notre adresse est la suivante :

E. K. NOUSHIMA,
44, Sichome, Motozonocho, Kofimachiku,
Tokio.

La Répression en Russie

Pour nous donner une idée de la répression actuelle en Russie, voici une lettre que notre ami Colomer reçoit d'un anarchiste russe :

Berlin, le 28 janvier 1923.

Cher Camarade,

Voilà quelques semaines que je pensais à l'écrire ; mais je reviens le soir tellement fatigué de mon boulot, je le sais bien occupe et je ne pouvais pas te déranger.

Les nouvelles qui arrivent de Russie sont de plus en plus mauvaises.

Les ouvriers, exploités et apeurés, sont très sévèrement persécutés, même pour tes grèves révolutionnaires et syndicalistes du monde entier. Notre adresse est la suivante :

E. K. NOUSHIMA,
44, Sichome, Motozonocho, Kofimachiku,
Tokio.

Devant une telle situation, qu'allons-nous faire ? Que pouvons-nous ? Qui, que pouvons-nous, car c'est là qu'est tout le problème. Certes, je crois aussi que cette nouvelle inquisition est le signe ayant couru de la débâcle de la bourgeoisie. Mais d'aucuns qui croient que le capitalisme sera son propre fossoyeur sont, à mon sens, trop optimistes. Si nous ne savions réagir, le capitalisme trouverait bien le moyen de prolonger son existence et de continuer sa régression impitoyablement pour étouffer nos cris de douleur.

Nous avons un grand devoir de solidarité à remplir. Mais il faut que la manifestation de cette solidarité apporte un soulagement immédiat à tous ceux qui souffrent. Les Sacco, les Hindous, tous les martyrs mourront si nous n'avons pas la force de les arracher à leurs bûreaux.

Et ils souffriront doublement, leur assassinat moral sera bien plus terrible que la mort elle-même si notre inaction leur laisse croire qu'il ne reste sur terre que des loques et des démagogues. Si, au contraire, nous faisons l'impossible pour les libérer, leur dernière pensée sera pour la révolution sociale qu'ils ont si ardemment désirée. Des centaines de morts et de blessés restent sur le terrain. Des arrestations en masse sont opérées. La plupart de ceux qui furent arrêtés sont condamnés à longue peine ou au bûcher à perpétuité. Mais le plus révoltant c'est que 172 des malheureux sont condamnés à être pendus ! Et, comme pour Sacco et Vanzetti, assisterons-nous impuissants à leur assassinat, ou serons-nous secoués par leurs cris de désespoir ?

Le Japon, c'est pis encore. Ayant vu en Sibérie, les ravages qu'une révolution sociale peut faire dans ses rangs, la bourgeoisie japonaise, plus conservatrice que la française, a plus de malheurs à venir.

Le camarade A. Baron, militant bien connu dans les milieux révolutionnaires russes, arrêté depuis le 26 novembre 1920 sans accusation précise, a déclaré la grève de la faim, n'en pouvant plus. Après onze jours de grève de la faim, on lui a dit qu'il allait l'extirler à l'étranger (comme on l'a déjà fait pour nous : Jarischow, Maximoff, Voline, Schapiro et moi). Mais les serviteurs dévoués du P.C.R. ne se sont nullement gênés pour ne pas tenir parole : le camarade A. Baron a été de nouveau écrasé, et il se trouve à la Bastille bolcheviste où il est détenus dans une cellule étroite et lugubre. Les capitalistes japonais l'ont belle, car il leur est facile d'obtenir de leurs esclaves inorganiques des grèves et de faire arrêter les leaders.

Le Japon, c'est pis encore. Ayant vu en Sibérie, les ravages qu'une révolution sociale peut faire dans ses rangs, la bourgeoisie japonaise, plus conservatrice que la française, a plus de malheurs à venir.

Le camarade A. Baron, militant bien connu dans les milieux révolutionnaires russes, arrêté depuis le 26 novembre 1920 sans accusation précise, a déclaré la grève de la faim, n'en pouvant plus. Après onze jours de grève de la faim, on lui a dit qu'il allait l'extirler à l'étranger (comme on l'a déjà fait pour nous : Jarischow, Maximoff, Voline, Schapiro et moi). Mais les serviteurs dévoués du P.C.R. ne se sont nullement gênés pour ne pas tenir parole : le camarade A. Baron a été de nouveau écrasé, et il se trouve à la Bastille bolcheviste où il est détenus dans une cellule étroite et lugubre. Les capitalistes japonais l'ont belle, car il leur est facile d'obtenir de leurs esclaves inorganiques des grèves et de faire arrêter les leaders.

Le Japon, c'est pis encore. Ayant vu en Sibérie, les ravages qu'une révolution sociale peut faire dans ses rangs, la bourgeoisie japonaise, plus conservatrice que la française, a plus de malheurs à venir.

Le camarade A. Baron, militant bien connu dans les milieux révolutionnaires russes, arrêté depuis le 26 novembre 1920 sans accusation précise, a déclaré la grève de la faim, n'en pouvant plus. Après onze jours de grève de la faim, on lui a dit qu'il allait l'extirler à l'étranger (comme on l'a déjà fait pour nous : Jarischow, Maximoff, Voline, Schapiro et moi). Mais les serviteurs dévoués du P.C.R. ne se sont nullement gênés pour ne pas tenir parole : le camarade A. Baron a été de nouveau écrasé, et il se trouve à la Bastille bolcheviste où il est détenus dans une cellule étroite et lugubre. Les capitalistes japonais l'ont belle, car il leur est facile d'obtenir de leurs esclaves inorganiques des grèves et de faire arrêter les leaders.

Le Japon, c'est pis encore. Ayant vu en Sibérie, les ravages qu'une révolution sociale peut faire dans ses rangs, la bourgeoisie japonaise, plus conservatrice que la française, a plus de malheurs à venir.

Le camarade A. Baron, militant bien connu dans les milieux révolutionnaires russes, arrêté depuis le 26 novembre 1920 sans accusation précise, a déclaré la grève de la faim, n'en pouvant plus. Après onze jours de grève de la faim, on lui a dit qu'il allait l'extirler à l'étranger (comme on l'a déjà fait pour nous : Jarischow, Maximoff, Voline, Schapiro et moi). Mais les serviteurs dévoués du P.C.R. ne se sont nullement gênés pour ne pas tenir parole : le camarade A. Baron a été de nouveau écrasé, et il se trouve à la Bastille bolcheviste où il est détenus dans une cellule étroite et lugubre. Les capitalistes japonais l'ont belle, car il leur est facile d'obtenir de leurs esclaves inorganiques des grèves et de faire arrêter les leaders.

Le Japon, c'est pis encore. Ayant vu en Sibérie, les ravages qu'une révolution sociale peut faire dans ses rangs, la bourgeoisie japonaise, plus conservatrice que la française, a plus de malheurs à venir.

Le camarade A. Baron, militant bien connu dans les milieux révolutionnaires russes, arrêté depuis le 26 novembre 1920 sans accusation précise, a déclaré la grève de la faim, n'en pouvant plus. Après onze jours de grève de la faim, on lui a dit qu'il allait l'extirler à l'étranger (comme on l'a déjà fait pour nous : Jarischow, Maximoff, Voline, Schapiro et moi). Mais les serviteurs dévoués du P.C.R. ne se sont nullement gênés pour ne pas tenir parole : le camarade A. Baron a été de nouveau écrasé, et il se trouve à la Bastille bolcheviste où il est détenus dans une cellule étroite et lugubre. Les capitalistes japonais l'ont belle, car il leur est facile d'obtenir de leurs esclaves inorganiques des grèves et de faire arrêter les leaders.

Le Japon, c'est pis encore. Ayant vu en Sibérie, les ravages qu'une révolution sociale peut faire dans ses rangs, la bourgeoisie japonaise, plus conservatrice que la française, a plus de malheurs à venir.

Le camarade A. Baron, militant bien connu dans les milieux révolutionnaires russes, arrêté depuis le 26 novembre 1920 sans accusation précise, a déclaré la grève de la faim, n'en pouvant plus. Après onze jours de grève de la faim, on lui a dit qu'il allait l'extirler à l'étranger (comme on l'a déjà fait pour nous : Jarischow, Maximoff, Voline, Schapiro et moi). Mais les serviteurs dévoués du P.C.R. ne se sont nullement gênés pour ne pas tenir parole : le camarade A. Baron a été de nouveau écrasé, et il se trouve à la Bastille bolcheviste où il est détenus dans une cellule étroite et lugubre. Les capitalistes japonais l'ont belle, car il leur est facile d'obtenir de leurs esclaves inorganiques des grèves et de faire arrêter les leaders.

Le Japon, c'est pis encore. Ayant vu en Sibérie, les ravages qu'une révolution sociale peut faire dans ses rangs, la bourgeoisie japonaise, plus conservatrice que la française, a plus de malheurs à venir.

Le camarade A. Baron, militant bien connu dans les milieux révolutionnaires russes, arrêté depuis le 26 novembre 1920 sans accusation précise, a déclaré la grève de la faim, n'en pouvant plus. Après onze jours de grève de la faim, on lui a dit qu'il allait l'extirler à l'étranger (comme on l'a déjà fait pour nous : Jarischow, Maximoff, Voline, Schapiro et moi). Mais les serviteurs dévoués du P.C.R. ne se sont nullement gênés pour ne pas tenir parole : le camarade A. Baron a été de nouveau écrasé, et il se trouve à la Bastille bolcheviste où il est détenus dans une cellule étroite et lugubre. Les capitalistes japonais l'ont belle, car il leur est facile d'obtenir de leurs esclaves inorganiques des grèves et de faire arrêter les leaders.

Le Japon, c'est pis encore. Ayant vu en Sibérie, les ravages qu'une révolution sociale peut faire dans ses rangs, la bourgeoisie japonaise, plus conservatrice que la française, a plus de malheurs à venir.

Le camarade A. Baron, militant bien connu dans les milieux révolutionnaires russes, arrêté depuis le 26 novembre 1920 sans accusation précise, a déclaré la grève de la faim, n'en pouvant plus. Après onze jours de grève de la faim, on lui a dit qu'il allait l'extirler à l'étranger (comme on l'a déjà fait pour nous : Jarischow, Maximoff, Voline, Schapiro et moi). Mais les serviteurs dévoués du P.C.R. ne se sont nullement gênés pour ne pas tenir parole : le camarade A. Baron a été de nouveau écrasé, et il se trouve à la Bastille bolcheviste où il est dé

Remarques d'un Prolo

Je lisais dans l'*Humanité* du dimanche 8 avril, sous la rubrique : « N'avez-vous rien à déclarer ? », un article concernant les employés d'octroi et de douane.

« Une tradition fâcheuse, y est-il dit, veut que l'employé d'octroi ou de douane soit une sorte de pandore, figure rébarbatrice ». etc... etc...

Et ! eh ! je me permets de croire que la légende n'est pas si fausse que ça.

Et bien, il n'en est rien, dira notre informateur. « L'employé d'octroi d'aujourd'hui est un fonctionnaire aimable, serviable... dans la mesure permise par les règlements d'une rigidité vraiment trop désuète.

Il a grand mérite à ne pas se facher plus souvent devant les réclamations nombreuses, et souvent justifiées, des « contribuables récalcitrants ».

Diable ! peut-on concevoir qu'il y ait des contribuables récalcitrants ?

Tout bon citoyen ne doit-il pas s'exécuter délibérément, « lâcher » sa redérence sans hésitation ni murmure ?

Mais encore, ces heureux étaient d'esprit que l'on prête, dans l'édit article, à nos « camarades gabelous » ; sans pourtant vouloir en excepter aucun, n'est-il pas plutôt le propre d'une poignée de canarins, en voie d'émancipation, n'est-ce pas l'exception plutôt que la règle ?

Pourquoi l'*Humanité*, journal d'affranchissement des masses laborieuses « devant les verres de la Cressonnière » et du Rhum Negrita — veut-il toujours généraliser ?

Des camarades ! ces sous-offs retraités proportionnels qui sont la grande partie du personnel douanier, ces agents d'une institution néfaste au même titre que toute autre institution d'Etat ? Non, faites-nous rire encore un peu, dites !

Des camarades ! ces remplies et surrenplis, nagueurs instruments serviles des forces mauvaises et persécuteurs des pauvres gars encasernés ? Les copains sont légion, jui, comme moi, s'en souviennent.

La livrée, c'est toute leur vie à ces gens-là.

Des camarades ! Allons donc, tout comme les automates fusilleurs d'Essen sont nos « camarades soldats ».

Il s'apparentent fort bien, à mon sens, aux « camarades fils » consciens et syndiqués et aux « camarades contrôleurs » des T.C.R.P., autres chiens de garde du capitalisme.

R. GUILLORÉ.

Comité de Défense Syndicaliste

Après avoir entendu les orateurs inscrits, les syndiqués de la Région parisienne, réunis le mercredi 11 avril 1923, Grande Salle de l'Union des Syndicats de la Seine, sur convocation du Comité de Défense syndicaliste, renouvellent la déclaration faite à Saint-Etienne par la Minorité et proclament le syndicalisme plus que jamais dans le pays.

En présence des faits connus, tels que le discours prononcé par Zinoviev au 4^e Congrès de l'I. C., condamnant les grèves du Havre et en interdisant le renouvellement sans que la délégation confédérale ne proteste, les incidents de Belfort, certains répétés, de Périgueux, l'action des commissions syndicales du Parti, au sein des organisations confédérées, l'exclusion de ce même Parti des syndiqués qui se refusaient à exécuter ses ordres, tous faits condamnés par Karl Marx, lui-même, dans sa résolution déposée au Congrès de Genève, en 1856, qui déclare notamment :

« Les syndicats ont inconsciemment favorisé les foyers d'organisation, pour la classe ouvrière, comme les municipalités et les communes du moyen âge le firent pour la bourgeoisie. Les syndicats représenteront la force organisée qui doit détruire la système même du salariat et renverser la domination du capital. Les syndicats, seuls, peuvent former le véritable parti ouvrier. En même temps qu'il affirmera que les syndicats étaient la seule force révolutionnaire, Karl Marx démonstrera leur position vis-à-vis de tous les partis politiques, qu'il précisait dans ces termes : « Si les syndicats veulent remplir leur mission, ils ne doivent en aucun cas servir d'appendice à aucun parti politique. Si les syndicats ne restent pas indépendants de tous les partis politiques, c'est just d'eux ».

Négligent volontairement de s'appuyer sur les théoriciens libertaires ou syndicalistes libertaires, tels que Bakounine ou Peltouffet, prenant dans leur lettre et leur esprit les déclarations ci-dessus de Karl Marx, théoricien incontesté du Communisme, ignoré ou répudié par ceux qui nous combattent et se prétendent ses disciples ;

L'Assemblée affirme que les atteintes renouvelées et portées par le Parti Communiste à l'autonomie et à l'indépendance du Syndicalisme, ainsi que la mise en tutelle de toute l'organisation confédérée, avec la complicité des fonctionnaires responsables de la C. G. T. U. et en violation des propres décisions de la Majorité de Saint-Etienne, font un devoir à tous les syndiqués de se dresser contre la majorité du Bureau et de la C. E. de la C.G.T.U. qui

abandonnent successivement toutes leurs prérogatives entre les mains du Parti et de ses dirigeants.

En outre, dénonçant l'entreprise de scission poursuivie, dans la C.G.T.U. par la majorité qui veut se débarrasser à tout prix d'une minorité restée respectueuse des traditions du syndicalisme français, dont la valeur est largement démontrée par les années passées, pour appliquer les ordres et la tactique des Internationales de Moscou qui, par la pratique d'un « soi-disant » front unique, ne vise qu'à perpétuer la scission, à augmenter les ravages, afin de pouvoir régner, dans tous les pays, sur des organisations syndicales incapables de toute action de classe, mais dociles à leurs mots d'ordre ;

L'assemblée, considérant que l'application de telles tactiques ne peut que renforcer la répression patronale et accroître l'arrogance du capitalisme, n'hésite pas à déclarer que ce n'est pas des conférences, d'où sont exclues systématiquement toutes les forces vives du Proletariat et dont le nombre et les décisions risquent de devenir aussi ridicules que celles des gouvernements incapables de solutionner les problèmes d'après-guerre, que sortiront les décisions qui permettront à la classe ouvrière de marcher vers son affranchissement ou simplement de résister à l'offensive du capitalisme.

Décide :

1^e De regrouper toutes les forces qui sont décidées à sauver le syndicalisme conduit à l'abîme par ses dirigeants, en formant un Comité d'Unité qui aura charge de préparer le Congrès abandonné par le Bureau et la C. E. de la C.G.T.U. ;

2^e De reconstruire l'Unité syndicale détruite par Moscou et ses suivreurs en groupant dans une seule C. G. T. toutes les forces qui se placent sur le terrain spécifique de classe déterminé par le Syndicalisme dans sa charte d'Amiens et en dehors de tous les Partis ;

3^e De déployer toute son énergie pour que les Conseils d'usines soient bien, dès leur origine, les cellules de base des Syndicats, placées sous leur contrôle et agissent directement et en leur nom contre le capital et non des organismes de combat du Parti Communiste contre le Syndicalisme.

Convincé, avec Marx, que les « organismes spontanés de la classe ouvrière sont, une valeur révolutionnaire et sont capables de faire de la formule de 48 : l'émancipation des Travailleurs sera l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes » une réalité vivante ; espérant que son cri d'alarme et de ralliement sera entendu de tous, en province comme à Paris, se sépare aux cris de : Vive l'Unité syndicale reconstruite !

Vive le Syndicalisme autonome et indépendant !

A bas les diviseurs ! A bas la politique dictatoriale ! ! !

Pour une fois le syndicaliste

Allons, l'idée fait son chemin. De Paris et de la province, des concours d'intérêts se manifestent. Des militants et des syndicats s'empressent de répondre favorablement à notre appel.

Cela s'explique. A part les journaux corporatifs qui s'adressent seulement à leurs corporatifs — et qui ne suffisent pas à la vulgarisation de l'idée — il n'y a pas de feuille spécifiquement syndicaliste, ce qui plaira à tout le monde.

Pour nous, la C.G.T.U. nous fait l'effet d'une personne qui ne sait rien marcher toute seule. On dirait qu'elle est tirée par des forces extérieures. Pour nous, syndicalistes d'hier et d'aujourd'hui, la C.G.T.U. est la fille unique de la C.G.T. révolutionnaire d'avant-guerre. C'est une personne qui possède toutes les qualités d'un corps bien organisé : elle connaît, en elle, la force de la vie et la puissance de l'action. Ses mouvements seront d'autant plus salutaires qu'ils seront déterminés par elle-même, en dehors de toute animation externe.

C'est le cas de dire que le besoin va créer l'organe. Il est bien entendu que nous voulons créer un journal strictement syndicaliste-évangélique, en dehors de toute école politique ou philosophique. Nous voulons un journal qui soit l'expression même de la pensée ouvrière et la manifestation de l'action de classe du prolétariat.

La province attend que Paris en fasse le lancement. A cet effet, il y aura réunion le samedi 21 avril, à 20 h. 30, avenue Mathurin-Méheut.

B. BROUETCHOUX.

La Jeune-se Anarchiste

Plusieurs appels ont déjà été faits en faveur de cette revue. Les camarades socialistes ont généralement répondu à notre appel, mais la somme nécessaire à la réapparition de notre organe n'est pas encore atteinte. Trois cents francs ont été recueillis, et il nous faudra encore autant. L'effort à accomplir est tout à fait en ligne. Les camarades, et tous amis qui n'ont pas encore souscrit, n'oublier pas de faire une partie de leur budget à cette cause.

Adresses les réponses à Férandel, 9, rue Louis-Blanc.

Fédération des Jeunesse Anarchistes

Quelques conférences :

Vendredi 20 avril : conférence Flotter, sur : La France-Macédoine.

Vendredi 27 avril : conférence Salvator Schi, sur : Ibsen.

Vendredi 4 mai : conférence A. Blanc, sur : Mon Anarchisme.

Toutes ces conférences ont lieu et commencent à 9 heures précises du soir, Maison Communale, 24, rue de Bretagne.

Les militants de la J. A. se réunissent à 8 h. 30. La bibliothèque des Jeunesse est ouverte tous les jours, de 4 à 7 heures, à la librairie, 9, rue Louis-Blanc.

B. BROUETCHOUX.

La Jeune-se Anarchiste

Pour les commandes dépassant 2 kilos, il est avantageux de demander l'expédition par colis postaux. En voici le tarif :

1 kg. 10 francs, en gare : 1 fr. 90 ; à domicile : 2 fr. 50.

Jusqu'à 5 kilos, en gare : 2 fr. 55 ; à domicile : 3 fr. 15.

Jusqu'à 10 kilos, en gare : 3 fr. 85 ; à domicile : 4 fr. 45.

Pour les envois en gare, bien indiquer la gare et la ville où l'on habite.

Prendre soin, pour calculer approximativement, le poids des colis postaux, que les volumes, l'un d'autre, pèsent 200 grammes.

Le poids des brochures peut être calculé approximativement à raison de 1 gramme par centime.

Cette remise doit être calculée sur les prix de

commande.

Nomb. TITRES ET AUTEURS H. F. fco R.

1. *BRÉIUX.* (P.) et METENIER.

2. *MONSIEUR BÉLY* (com. en pr.) 12 4 470

3. *ANCIEN* (G.)

4. *CES Messieurs* (comédie)..... 6 75

5. *ARNOLD* (Alexandre)..... 6 75

6. *LE MôRE DE Pan* (pièce en vers) 5 1 45

7. *LA FOUCHE* (G.) et *FOGER*.

8. *La Folie veille* (comédie) satir. 5 2 40

9. *Messieurs de la Cour* (comédie)..... 4 1 20

10. *La Pie Borgne* (comédie)..... 4 1 20

11. *BAUER* (Henri)..... 5 6 405

12. *Cher docteur* (comédie)..... 3 2 40

13. *BASSAN* (Elie).

14. *Un frère* (comédie)..... 3 2 240

15. *BOURGEOIS* et *GRAMONT*.

16. *Le Testament* (El. de paysans) 2 1 240

Person. Prix d'actes

1. *BRÉIUX* (Louis).

2. *BU* (B. Arm.).

3. *LA Couve* (comédie)..... 3 4 45

4. *LE BON* (comédie)..... 5 6 645

5. *BUJNACH* et *GATTINEAU*.

6. *L'Assommoir* (grande)..... 13 11 485

7. *BANVILLE* (h.).

8. *Le Bas* (comédie)..... 2 2 20

9. *BE SIÈRE* et *BOULANGER*.

10. *Samedi de paix* (scène de la vie intime en vers)..... 1 1 240

11. *BYL* (Arth.) et *GE NY* (A.).

12. *Dans un fauteuil* (comédie)..... 5 3 240

13. *BOUDIN*.

14. *PIERRE TRISTAN*

15. *Moussu un Crachou* (comédie)..... 5 1 240

16. *BOYET* (Henri).

17. *Tous dociles* (comédie)..... 3 2 40

18. *BASSAN* (Elie).

19. *Un frère* (comédie)..... 3 2 240

20. *BOURGEOIS* et *GRAMONT*.

21. *Le Testament* (El. de paysans) 11 6 405

Person. Prix d'actes

1. *BRÉIUX* (Louis).

2. *BU* (B. Arm.).

3. *LA Couve* (comédie)..... 3 4 45

4. *LE BON* (comédie)..... 5 6 645

5. *BUJNACH* et *GATTINEAU*.

6. *L'Assommoir* (grande)..... 13 11 485

7. *BANVILLE* (h.).

8. *Le Bas* (comédie)..... 2 2 20